

CHAPITRE 2

EMPLOIS EXCLUSIFS DES PSI

« La préposition en question apparaît bien, en effet, poétiquement, comme le véhicule de beaucoup le plus rapide et le plus sûr de l'image. »
(André Breton, *L'amour fou*, 1937).

0. Introduction

Dans notre travail de recherche portant sur les cas exclusifs des trois prépositions introduisant l'intervalle spatial, nous accorderons une importance à l'étude des distributions où leur commutation est irrecevable, afin de rendre compte des spécificités intrinsèques relatives à chacune d'entre elles.

Notre étude consiste à sélectionner dans le corpus *Frantext* les occurrences spatiales mettant en relief le fonctionnement exclusif de ces relateurs, comme prouvé dans les parties précédentes. L'essai de formalisation d'une systématique afférente à leurs mécanismes communs a abouti à l'élaboration de certaines constatations sur la prépondérance de la nature grammaticale du régime –Y dans un essai de désambiguïsation de l'opération d'interchangeabilité. Cependant, ce système de présomptions peut s'avérer insuffisant ou défectueux dans notre recherche des causes validant ou infirmant leur alternance synonymique.

Dans cette optique, et pour pallier le manque de ce système linguistique, nous nous devons de nous rapporter à nos connaissances du monde, à notre compréhension de la réalité spatiale mise en adéquation avec nos perceptions (vues, schématisations, intuitions), etc. Conformément au modèle cognitif, des lois empiriques relatives à la description de l'espace nous mettent en

présence, selon Langacker, d'une typologie quadripartite « l'inclusion (INCL), la coïncidence (COINC), la séparation (SEP), et la proximité (PROX)¹ ». L'application de ces différents critères est utile pour décider de la justesse ou de la fausseté de la réalisation de la cible par rapport au site, selon les trois prépositions analysées.

Pour ce faire, nous débuterons ce travail par une tentative de résolution de la question suivante : Quelles sont les motivations cognitives rendant compte de l'exclusivité de la préposition « *entre* » ?

1. Emplois exclusifs de la préposition simple « E »

Dans cette partie, nous essaierons de démontrer les spécificités distinctives de la prép. « E » de type *division*². Cette précision semble fournir la justification de la propriété typique et irréductible de « E » qui configure un intervalle bipolaire dont les frontières inspirées du modèle culiolien I-E³ renvoient aux deux pôles délimitant cet intervalle spatial.

Dans cette partie, nous essaierons de démontrer les spécificités distinctives de la prép. « E » de type *division*⁴. Cette précision semble fournir la justification de la propriété typique et irréductible de « E » qui configure un intervalle bipolaire dont les frontières inspirées du modèle culiolien I-E⁵ renvoient aux deux pôles délimitant cet intervalle spatial.

1.1. « E », introductrice de site à pôles humains

209. En ce moment, le grand Feuillade sauta *entre* (*I/*J) *Schonen et Lussen*, et leur dit à l'oreille, avec émotion : -que se passe-t-il donc ? Regardez les cartes. (Élémir Bourges, *Le Crépuscule des dieux*, 1884, p. 295).
210. Mlle. De La Mole oubliant tout à fait ce qu'elle se devait à elle-même, s'était placée presque entièrement *entre* (*I/*J) *Altamira et Julien*. (Stendhal, *Le Rouge et le noir*, 1830, p. 293).

La spécificité des deux premiers cas, (P 209) et (P 210), tient à ce que le régime –Y soit un intervalle délimité par des humains, représentés par deux N propres configurant ses limites. Toutefois, cette identité grammaticale et sémantique des régimes combinant des N propres (deux noms de famille pour la première « *Schonen et Lussen* », un prénom et un nom de famille

¹ Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1986, p. 23.

² Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, *op. cit.*, 2007, p. 7.

³ Antoine Culioli, *op. cit.*, 1986, p. 7.

⁴ Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, *op. cit.*, 2007, p. 7.

⁵ Antoine Culioli, *op. cit.*, 1986, p. 7.

pour la deuxième « *Altamira et Julien* ») qui s'ajoute à celle de la C « *le grand Feuillade* » et « *Mlle De La Mole* » constituée de noms propres de famille. Ces éléments conceptualisent des C et spécialement des S mobiles. Cette combinaison de C/S déroge, en effet, à la norme canonique dans ces deux scènes – sans que cela n'implique que ces deux phrases aient la même représentation de la C par rapport au S. En effet, dans la première occurrence le V « *sauta* » est un verbe de mouvement dénotant un événement téléique¹ (achevé, accompli) renforcé par l'usage d'un temps perfectif : le passé simple. Celui-ci indique une action ponctuelle, accomplie, achevée, à la différence du V de la deuxième occurrence « *s'était placée* », un verbe pronominal au plus-que-parfait, exprimant un état qui a duré dans le passé, ayant comme valeur temporelle l'accompli.

Si la C occupe, dans les deux cas précités, une position intermédiaire par rapport aux deux frontières de l'intervalle, l'action de la C ne s'est pas opérée de la même façon. Car, le V « *sauter* » renvoie à un mouvement rapide du « *grand Feuillade* » qui, après son accomplissement, se trouve à un point précis entre les deux pôles de l'intervalle. En revanche, la C « *Mlle De La Mole* » effectue le mouvement de « se stationner », « prendre place », « occuper un lieu ». À ces verbes, s'ajoute les deux adv. « *presque entièrement* » pour souligner dans la description le fait d'être intercalée entre les deux hommes « *Altamira et Julien* ». Il s'agit plus d'une inclusion (INCL) que d'un rapport de proximité (PROX) de la C au sein du S. Cette entité localisée C occupe un espace qu'elle remplit dans une espèce d'entrée en contact avec les deux frontières, marquant de la sorte sa contiguïté avec les deux protagonistes.

Dans cette description, quoique l'on sache que les deux personnages sont debout (dans les deux cas, « *Schonen et Lussan* » en train de regarder des joueurs de cartes et « *le comte Altamira et Julien* » en train de discuter dans la foule lors d'un bal) l'absence de contexte – où nous pouvons imaginer

¹ Le principe de téléicité a été explicité par Howard B. Garey, « Verbal Aspect in French », *Language*, vol. 33, n° 2, 1957, p. 106. « Let us call verbs of this class TELIC, from the Greek *telos*. ATELIC verbs are those which do not have to wait for a goal for their realization, but are realized as soon as they begin ». Ce principe a été repris par David R. Dowty, 2nd ed., *Word Meaning and Montague Grammar*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, The Netherlands, 1991 [1979], p. xx. « It is this theory that gives a semantics for durative adverbials like for an hour vs. non-durative in an hour that is not only intuitively right but explain just why it is that these should be diagnostics for atelic (stative and activity) vs. telic (accomplishment and achievement) aktionsarten ». Ainsi, nous notons que le critère de distinction des verbes téléiques vs atéliques diffère de celui de l'achevé/inachevé, et surtout que la notion de téléicité est intimement liée à l'idée de l'intervalle.

les personnes assises – n’altère pas le sens de la phrase. C’est ce qui explique, par conséquent, le recours exclusif à la prép. simple « E ». Il est inconcevable de dire que « *le grand Feuillade* » ou « *Mlle De La Mole* » saute ou se place « *dans l’intervalle de* » ce S délimité par deux personnes ou encore « *de* » la première « *jusqu’à* » la deuxième entité. La résistance à une telle configuration s’explique par le fait que ces deux actions ne sont pas compatibles avec l’idée de parcours et d’étendue. La valeur du passé simple renvoie à une action ponctuelle comme celle du V « *sauter* ». Si nous avions eu l’imparfait, la construction en tandem aurait pu s’y appliquer, vu que le processus aurait eu la forme d’un mouvement qui dure. L’imparfait aurait décrit le procès en train de se faire sur une étendue d’un point initial à un point final, et non pas comme une action achevée, accomplie, ainsi que le suggère l’emploi du passé simple.

211. Les hommes se distribuèrent sur les autres banquettes, laissant par déférence un espace vide entre (*I/*J) eux et le baron De Sigognac. (Théophile Gauthier, *Le Capitaine Fracasse*, 1863, p. 60).

212. Georges Thiébaud, qui est un monsieur au franc-parler terrible, a tout d’un coup, d’un bout de la table à l’autre, jeté à Barres, assis entre (*I/*J) le ménage Magnard : « vous savez, ce drôle de Fouquier vous a sifflé,... oui, vous a sifflé ! » (Edmond de Goncourt et Jules de Goncourt, *Journal : mémoires de la vie littéraire*, t. 4 : 1891-1896, p. 527).

De même que les exemples précédents, ces deux phrases, (P 211) et (P 212), représentent des S bipolaires dont les frontières sont des êtres humains, quoiqu’ils en diffèrent par la nature grammaticale du régime. Pour (P 211), le –Y est un intervalle délimité par un collectif, le pronom personnel « *eux* » reprenant « *les hommes* » et d’un SN sg « *le baron De Sigognac* » pour la deuxième extrémité. Quant à (P 212), le régime –Y est un N sg joint à un N propre de personne « *le ménage Magnard* », ce SN sg est un collectif, précisément un duel désignant le couple « *Magnard* », qui constitue les deux frontières de l’intervalle en question.

Dans (P 211), la C est « *un espace vide* » laissé entre les personnes, « *eux* » vs « *le baron De Sigognac* ». Il s’agit d’une mise en opposition entre « *les hommes* » ordinaires et « *le baron* » qui impose cette séparation (SEP) « *par déférence* ». Cette division évoque ainsi une absence d’entrée en contact¹ entre les deux pôles différenciés « *les hommes* » vs « *le baron* » assurée par l’interposition de la C comme séparateur dans la représentation mentale que nous pouvons avoir à partir de cette localisation. Il est important de signaler que Théophile

¹ Claude Vandeloise, *op. cit.*, 1986, p. 187.

Gautier met en évidence une distribution hiérarchisée selon l'ordre social qu'il a pu saisir grâce à sa perception d'observateur-énonciateur de la scène spatiale dépeinte. Cependant, cette configuration spatiale constitue une entrave à l'ordre logique de C vs S, puisque ce qui est localisé par rapport au lieu de la localisation ne donne pas l'impression d'une position inconnue par rapport à une position connue. L'auteur situe l'espace vide dans une position intermédiaire, à mi-distance entre « *les hommes* » et « *le baron De Sigognac* » qui sont considérés dans cette scène comme des repères fixes.

En revanche, la (P 212) ne déroge pas au principe canonique de C vs S, du moment que nous situons une personne désignée par son nom propre « *Barrès* ». Ce dernier est décrit dans un état statique « *assis* » presque à équidistance des deux personnes « *le ménage Magnard* » qui correspondent au S dont les frontières ne sont pas mises en opposition. Nous assistons à des relations cognitives cumulées, c.-à-d., l'inclusion (INCL), la séparation (SEP) et la proximité (PROX). Ces deux frontières s'apparentent à un tout indifférencié, un couple où les partenaires s'appréhendent comme étant unis. Il est par ailleurs à noter que l'ordre pragmatique est intégré dans la description cognitive de l'espace.

Dans ces deux exemples, la prép. simple de division « E » est celle qui s'apprête le mieux à introduire ces régimes différents grammaticalement en les mettant en relation avec la C, décrite dans une posture stable. C'est ce qui semble bloquer les deux autres prép. « I » et « J » qui ne sont pas aptes à exprimer l'idée communiquée par cet intervalle, partant du fait qu'il n'y a ni enfermement « *I », ni trajet parcouru, ni aspect directionnel « *J ». Outre cette valeur sémantique qui ne peut pas s'accommoder aux prép. composées, nous attirons l'attention sur une contrainte grammaticale, vu que le S, ayant comme seule nature grammaticale un N collectif, est structurellement incompatible avec les prép. corrélées « J ».

213. ~~Les derniers clients du bar~~ font écran *entre* (*I/*J) *la lumière et la femme assise sur le tas de graviers*. (Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, 1960, p. 110-112).

La (P 213) se distingue par la forme de la C « *les derniers clients du bar* » qui sont représentés par la fonction qu'ils « *font* », c.-à-d. celle d'« *écran* » séparant les deux pôles du régime –Y. Ce dernier correspond au S différenciant la limite I « *la lumière* » de la limite E « *la femme assise sur le tas de graviers* ». Cette scène nous met en face d'une localisation ordinaire d'une C qui dans sa mobilité se perçoit dans la perspective de l'angle du regard du locuteur comme un « *écran* » isolant les deux pôles du S où l'inhumain « *la lumière* » et l'humain

« *la femme* » sont à appréhender comme des limites statiques, immobiles, que renforcent l'adjectif qualificatif « *assise* ». L'unique possibilité prépositionnelle qui peut composer avec cet intervalle est la prép. de *division* « E » mettant en évidence ce clivage qui scinde les deux frontières. Selon la typologie cognitive, nous avons affaire à une relation de séparation (SEP). Cette configuration spatiale représente un cas de figure original dans la mesure où l'orientation de la C est dirigée dans un sens perpendiculaire et vertical, entrant en contact avec une portion intermédiaire du S dont les frontières sont séparées de part et d'autre sur l'axe horizontal, au niveau de l'intersection C/S. La représentation topographique de cette localisation attire l'attention sur une considération logique et géométrique relative à la taille de la C qui doit être assez massive – sans que cette dernière ne soit forcément supérieure au S étendu sur le plan horizontal – pour remplir sa fonction d'« *écran* » interdisant l'accès de « *la lumière* » à « *la femme* ». Le trait schématique principal de la C « *écran* », de cloison qui sépare les deux limites du S – empêchant de la sorte l'accès de « *la lumière* » à « *la femme assise sur le tas de graviers* », rejette la loc. prép. « *I » (vu qu'il n'y a ni intériorité, ni continuité dans cet espace). Aussi, la construction en tandem « *J » est irrecevable, car cette C sépare et donc n'établit pas une jonction de parcours entrant en contact avec les frontières.

Dans cette représentation C/S, la prép. simple de *division* « E » s'emploie de manière exclusive, car elle a la faculté de discerner les deux pôles hétérogènes « *la lumière* » vs « *la femme* » conçus pour ne pas entrer en contact, mais bien au contraire la séparation, voire l'opposition, se manifeste comme une condition qui stipule le recours absolu à « E ».

Figure 39 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 213)¹



¹ Nous nous sommes inspirée des illustrations de Herskovits (1981) et de Vandeloise (1986), toutefois nous avons trouvé plus pertinent et fonctionnel d'indiquer la Cible (C) et le Site (S).

214. En effet, il me prit *entre* (*I/*J) ses bras, et me transporta comme une plume jusqu'à la boutique, où je m'assis tout d'un coup. (Marivaux, *La Vie de Marianne ou les Aventures de Madame la comtesse de*, 1745, p. 147-148).
215. Ivre de vitesse, Grain-d'Aile alla si loin que la nuit la surprit bientôt et qu'elle s'endormit, sans même voir les étoiles, la tête *entre* (*I/*J) ses ailes, au plus haut d'un gros chêne. (Paul Éluard, *Grain-d'aile* : conte, 1951, p. 416-417).
216. Lucie hésita ; elle malaxait *entre* (*I/*J) ses deux mains le chiffon froissé... (Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*, 1954, p. 470-471).

Nous observons la récurrence du même type de régime au niveau sémantique, vu que le S est une partie du corps, marquée par la bipolarité et l'identité des composants de cette paire dans (P 214) « *ses bras* », (P 215) « *ses ailes* », (P 216) « *ses deux mains* » → le cardinal « *deux* » est anaphorique, supplémentaire. Mais, il est aussi une analogie au niveau grammatical, puisque le –Y est un SN pl précédé d'un déterminant possessif « *ses* » pour souligner que cet élément corporel se rapporte au sujet de la phrase : relation partie $\subset$ tout : « *les mains* », « *les bras* », « *les ailes* » (par renvoi métaphorique signifie les bras) $\subset$ le corps.

Dans ces trois occurrences, nous observons *une ressemblance de famille* relative aux S mis en œuvre qui sont des parties d'être humain, entendues dans leur orientation comme entourant la C de part et d'autre sans qu'elle soit inaccessible à la visibilité. Dans la première scène, nous pouvons remarquer une connexité entre le locuteur et la C jouant le rôle de l'entité localisée C « *me* », qui se positionne par rapport aux deux pôles du S « *ses bras* ». Quant aux deux autres cas, nous recevons les représentations à travers le regard du narrateur – qui y est extérieur. Cet exemple renvoyant à une localisation égocentrique où le locuteur correspond à l'entité localisée souligne la grande connexité entre l'étude pragmatique et la description de la sémantique cognitive dans le traitement des relations spatiales.

En effet, la seule alternative prépositionnelle admise dans la triade sélectionnée est la prép. « E » qui a ce trait inhérent de bipolarité (« *in alter* » → « *entre deux* ») comme l'attestent les S ayant intrinsèquement cette composition bipartite. Dans ce contexte, la C : « *me* », « *la tête* », « *le chiffon froissé* », occupe une position intermédiaire dans l'intervalle de ce S, qui le dépasse en taille. Rappelons que selon les quatre types cognitifs basiques, identifiés par Langacker, ces scènes spatiales impliquent principalement une relation d'inclusion partielle (INCL) et encore moins un rapport de proximité (PROX) (cf. supra relations topologiques). La prép. « E » révèle une habilité combinatoire non seulement avec des régimes de natures grammaticales variées, mais également avec des procès dissemblables comme « *s'endormit* », « *prit* », dénotant un aspect

perfectif d'action achevée, comme en rend compte l'usage du passé simple. En revanche, le V « *malaxait* » décrit la nature du mouvement atélique, imperfectif validé par le recours à l'imparfait. De fait, que le V soit plus état, c.-à-d. placé à un niveau supérieur sur l'échelle de la scalarité état/action¹, (P 214) et (P 215), ou action, (P 216), le processus, malgré l'entrée en contact de la C avec les frontières du S, n'agit pas sur le choix des deux autres possibilités prépositionnelles. La loc. prép. « I » est inacceptable, quoique la prép. simple « *dans* » puisse entrer dans une concurrence synonymique avec « E ». De plus, la construction prépositive « J » est bloquée sans équivoque, en tenant compte de l'aspect formel indivis du régime SN pl ne disposant encore ni du sémantisme d'étapes, ni de celui de parcours.

217. Ils ne s'embrassèrent plus, ils ne parlèrent pas non plus, ~~la tête de Robert~~ était *entre* (*I/*J) *l'épaule de Gilberte et sa joue*. (Bernard Clavel, *Malataverne*, 1960, p. 146-147).

218. Le soir, en scène, pendant le pugilat bien réglé, je sentais qu'un bras précautionneux s'insinuait *entre* (*I/*J) *mes reins et la table*, aidant mon effort qu'il semblait paralyser... (Colette, *L'Étoile Vesper*, 1950, p. 872-873).

Notre tentative de regroupement au niveau de l'analyse cognitive ne peut se restreindre au critère grammatical, en dépit de la présence de la même configuration pour le S, formé de deux SN reliés par « *et* », présentant un dénominateur commun reliant les deux exemples (P 217) « *l'épaule de Gilberte et sa joue* » et (P 218) « *mes reins et la table* ». Elle relève plutôt des aspects sémantique et pragmatique plus explicites, à savoir les parties du corps comme frontières de l'intervalle « *l'épaule de Gilberte et sa joue* » (morcellement du corps pour configurer les limites du S) ou un assemblage d'éléments corporels et d'objets concrets « *mes reins et la table* » (deux frontières distinctes et distantes dans l'image que nous pouvons nous représenter mentalement). Ces facteurs constituent, comme prouvé dans les volets sémantique et syntaxique, une association propice à l'interchangeabilité, sauf que celle-ci se trouve contrainte, compte tenu du positionnement de la C par rapport à ce S. Nous appréhendons la localisation de la C « *la tête de Robert* », « *un bras précautionneux* », qu'elle soit stable « *était* » ou en mouvement « *s'insinuait* », dans une mise en contact avec les deux limites du S considéré, à juste titre, pour sa bipolarité différenciée. Au sujet du V « *s'insinuait* », mentionnons qu'il s'agit d'un verbe pronominal

¹ Ce verbe présente un indice statique fort, ce qui nous permet de le classer comme verbe plus état. Nous reviendrons ci-après sur cette question de scalarité de verbes d'état vs verbes d'action dans la partie 4 « La représentation de l'intervalle et l'impulsion verbale ».

portant en lui une description du mode de déplacement. La bipolarité de l'intervalle est visible par le narrateur qui nous communique sa réception de la localisation. Ce locuteur constitue, en effet, un repère dans la relation spatiale dans (P 218), nous attestons une connexité entre sa position et le S qui l'intègre comme étant une limite désignée par une partie de son corps « *mes reins* ». Cela rejoint le développement de Vandeloise sur l'affinité entre le locuteur et le S.

Dans lesdits cas, cette C remplit l'espace complètement, « *la tête de Robert* » en touchant « *l'épaule de Gilberte et sa joue* », ou partiellement, dans le cas du « *bras* » qui n'est pas censé occuper cet intervalle, mais qui dans son mouvement affleure les « *reins* » et « *la table* » sans les excéder. C'est, en effet, ce positionnement, aux confins des limites corporelles, qui empêche la commutation. Comme nous ne sommes ni vis-à-vis d'un S clos, saisi dans son trait d'intériorité, ni dans un rapport de point initial vs point final, la loc. prép. « I » et la construction prépositionnelle « J » sont inacceptables (« *I, *J »). Par ailleurs, si nous avons été dans une situation où *il monte le drap de* « *l'épaule de Gilberte* » jusqu'à « *sa joue* », c'est cette construction en tandem qui aurait été plus adéquate pour décrire le mouvement de la C par rapport au S.

1.2. « E », introductrice de site à pôles spatiaux non orientés

219. Ici, *entre* (*I/*J) *l'Égypte et l'Arabie*, ~~les pères de Kehl~~ sont passés, ballottés comme nous sur la mer, au lendemain d'une défaite. (Yacine Kateb, *Nedjma*, 1956, p. 120-121).
220. L'~~oiseau~~ puissant de sa palme / Repousse l'espace réel. / Il s'avance dans le calme *entre* (*I/*J) *la mer et le ciel*. (Paul Claudel, *Poésies diverses*, 1952, p. 835-837).
221. ~~Tous les interstices~~ *entre* (*I/*J) *les baguettes et les figures* sont donc recouverts d'or, et au centre l'or n'est interrompu que par le lacs géométrique du treillage simulé. (Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels*, 1860, p. 368).
222. ~~Une figure ridicule~~, grand nez, grandes lunettes, grandes moustaches en croc, apparaît *entre* (*I/*J) *deux rideaux*. (Charles Baudelaire, *Salon de 1846*, 1846, p. 142).

Il est une caractéristique commune à ces quatre occurrences, celle d'avoir un S relevant d'une spatialité concrète, comme l'attestent les toponymes de (P 219) « *l'Égypte et l'Arabie* », les locatifs de (P 220) deux SN sg, c.-à-d. « *la mer et le ciel* », les objets faisant office de limites de l'intervalle dans (P 221) « *les baguettes et les figures* », de même que le SN pl précédé par le cardinal « *deux* » dans (P 222) « *deux rideaux* », où nous pouvons discerner, entre les composants du S, une certaine concordance référentielle (la bipolarité).

Si les trois premières phrases s'entrecroisent au niveau de l'aspect formel de deux N reliés par la conjonction de coordination « *et* », qui semble ne pas contraindre les prépositions corrélées « *J* ». Le dernier exemple, par la nature grammaticale de son régime, les rejette.

La similitude de ces exemples ne s'observe pas seulement au niveau sémantique de spatialité concrète, mais également dans la bipolarité de ce S. En effet, précisons que la prép. « *E* » a comme particularité inhérente cet aspect d'intervalle conçu comme un domaine dichotomique allié au cardinal « *deux* », ainsi qu'aux mots relevant de plusieurs natures grammaticales reliés par la conjonction « *et* » (cf. supra Tableau 1 : *Répartition des différents régimes de « entre » selon leur nature grammaticale*).

Le positionnement de la C dans (P 219), « *les pères de Keblout* », est signalé par le V d'action « *sont passés* » exprimant un sens résultatif, d'accomplissement, souligné par le procès télique. Ce type de procès représente une configuration qui, à la base, est opportune aux trois prép. *si* et *seulement si*, nous supprimons l'adv. de lieu déictique « *ici* » qui renvoie à un point précis dans cet intervalle locatif, entravant le recours aux deux autres prép. De fait, c'est cet adverbe renforçateur de lieu qui se présente comme un embrayeur ponctuel et fixe, mettant l'accent sur un endroit précis dans le lieu étendu où s'est effectué le passage et sur lequel porte principalement la volonté énonciative. De la sorte, il est impossible de dire « *ici* » comme détail premier pour embrouiller la référence spatiale en recourant aux prép. composées, comme information supplémentaire inconcevable au niveau du discernement perceptif. Seule la prép. « *E* » est susceptible d'introduire ce S où la C occupe un point distinct entre ses frontières, facilement repérables au niveau géographique, alors qu'avec « *I* » et « *J* » la position de la C devient imprécise, voire évasive, et incompatible avec l'adv. « *ici* », résultant en un usage incorrect « **I* » et « **J* ».

Le mouvement de la C « *l'oiseau* » dans (P 220) repris par le pronom personnel « *il* », qui le conserve, s'illustre par le V pronominal « *s'avance* » indiquant une orientation du mouvement de la C. Celle-ci se situe entre les deux pôles dans une position de verticalité opposée à l'horizontalité de l'axe de « *la mer* » vs « *le ciel* ». Cette C effectue un déplacement qui s'opère dans l'espace intermédiaire, sans entrer forcément en contact avec les frontières de ce S. C'est, certes, cette étendue vaste du S, dont les limites ne peuvent ni former un espace clos ni être saisi comme une intériorité, qui s'oppose à l'usage de la loc. prép. « *I* ». De surcroît, la présente configuration rend inadmissible le parcours traversé par « *l'oiseau* » pour atteindre la deuxième limite du S, c.-à-d. « *le ciel* », bloquant de la sorte la construction prépositionnelle « *J* ».

Toutefois, la conceptualisation du mouvement de « *s'avancer* » ou de « *s'élever* » paraît acquiescer la construction en tandem « *de → vers* ». Conformément à l'explication pragmatique, si notre connaissance du monde a une incidence sur le choix prépositionnel en jouant en faveur de la prép. simple « E » dans cette représentation spatiale. Cela se confirme par sa grande fréquence dans l'usage. D'ailleurs cet usage rend ce genre de SP l'équivalent d'une expression idiomatique : « *entre ciel et terre* ».

Dans (P 221), la description porte sur la régularité architecturale de « *tous les interstices* » qui fonctionnent comme C dont le V élidé serait un V d'état « *sont situés* », « *sont localisés* » dans une position intermédiaire, médiane entre « *les baguettes et les figures* » comme S constant ou uniforme. Si cette régularité du positionnement s'oppose à la loc. prép. « I » qui a tendance à placer la C de façon imprécise par rapport à « E », elle ne contrarie pas d'autres loc. prép. telles que « *au milieu de* », « *au centre de* ». Celles-ci sont, d'ailleurs, plus nettes dans la description de l'emplacement de la C par rapport aux frontières du S. Partant du fait que « *les interstices* » occupent une position focale, l'emploi de la construction en tandem « J », qui renvoie à un passage de bout en bout, est irrecevable.

La dernière occurrence, (P 222), nous présente une C « *une figure ridicule* » qui « *apparaît* », ce V témoigne de la manifestation inattendue de cette entité localisée à la vue de l'observateur descripteur de la scène, dans ce S bipolaire « *deux rideaux* ». Dans notre conceptualisation de la scène, relevant des ordres de la sémantique cognitive et de la pragmatique, on ne peut pas imaginer que cette C occupe une position quelconque entre ces deux limites précises, ce qui contraint la loc. prép. « I ». Ce contexte est encore moins compatible avec cette tête rapidement vue effectuant l'action d'apparaître sur un espace étendu d'un point initial à un point final. De surcroît, cette exclusion se confirme par la nature grammaticale du régime SN pl qui ne peut pas composer avec une construction de prép. corrélées, à l'instar de « J », exigeant un complément structurellement bipartite.

Après cet aperçu des occurrences exclusives à la prép. « E », nous nous devons de répondre à une autre question cruciale : En quoi une explication cognitive peut-elle justifier l'exclusivité de la construction en tandem « *de... jusqu'à* » ?

2. Les emplois exclusifs des prépositions corrélées « J »

À travers l'interprétation des occurrences exclusives de la construction en tandem « J », nous chercherons à relever les spécificités distinctives de ce relateur, où les deux autres alternatives prépositionnelles sont agrammaticales

et inappropriées. La sélection de ces cas à étudier tient compte de divers critères syntaxiques et sémantiques. En fait, l'exemplier sert à établir une liste dénombrant les divers cas où seulement cette construction sert à introduire ledit intervalle spatial. Sa portée est de faire valoir les propriétés caractéristiques, afférentes à notre représentation du positionnement de la cible par rapport au site en question.

2.1. « J », introductrice de site dont l'un des pôles est humain

223. Je lui demandai encore s'il savait comment je pourrais aller (*E/*I) *de mon île jusqu'à ces hommes blancs*. (Pétrus Borel, *Vie et aventures de Robinson Crusôé* [trad.], 1836, p. 262).
224. S'il n'y avait pas eu quelque intervention surnaturelle, comment cet angelûs fût-il parvenu (*E/*I) *de si loin jusqu'à nous*, par-dessus les sommets des arbres d'une moitié de la forêt, agités en ce moment par la brise du matin ? (Stendhal, *L'Abbesse de Castro*, 1839, p. 185).
225. Quelquefois, au tournant d'une côte, il voyait sous ses yeux une confusion de toits pressés, avec des flèches de pierre, des ponts, des tours, des rues noires s'entrecroisant, et (*E/*I) *d'où* montait jusqu'à lui un bourdonnement continu~~el~~. (Gustave Flaubert, *Trois contes : un cœur simple, la légende de saint Julien l'Hospitalier, Hérodiade*, 1877, p. 123-125).

Notre sélection des trois occurrences relève d'un découpage cognitif inspiré par Vandeloise, qui procède à une classification des prép. selon la nature de leur S et de leur C¹. Ainsi, nous nous sommes fondée sur l'existence d'un S humain dans les configurations décrites, afin de prouver que cette spécificité n'est pas un attribut exclusif de la prép. simple « E ». S'ajoute à cela l'existence de verbes ayant le sémantisme de déplacement « *aller* », « *parvenir* » et « *monter* » impliquant le passage d'un stade initial à un stade final, et par conséquent la modification de la relation spatiale c.-à-d. le changement de lieu de la C suite au procès. Ces V de déplacement configurent un intervalle orienté. Les prépositions « *de* » pour le commencement du procès et « *jusqu'à* » pour son aboutissement balisent une ligne dotée d'orientation ayant une direction propre. C'est en ce sens que s'inscrit l'assertion de Jackendoff, un cognitiviste invétéré, auteur de *Languages of the Mind* pour souligner le sémantisme afférent aux prépositions « *de* » et « *à* »². Rappelons-le, cet intervalle

¹ Claude Vandeloise, *op. cit.*, 1986, p. 112-113. Nous nous référons à sa classification le site est humain vs le site n'est pas intrinsèquement orienté.

² «... the object of the preposition to is associated with the final state of the change: the possessor at the end of the events described in (1), the final location of the motions described in (2). Similarly, the object of the preposition from is associated with the initial state of the change: the

qui profile une ligne confirme un axiome de la géométrie euclidienne selon lequel par deux points distincts, il passe une ligne droite et une seule¹.

Le locuteur exerce un contrôle perceptif sur les scènes : dans le premier cas où il assume le rôle de la C « *je* », sujet de déplacement. Quant aux deux derniers exemples, il s'agit d'accessibilité et de discernement de nature auditive où ce locuteur participe au procès en étant en connexion avec le S qui l'intègre dans sa deuxième extrémité « *nous* » dans (P 224) et pour se contenter du rôle d'observateur extérieur dans la dernière phrase. Un autre trait commun, consolidant l'association de ces phrases, est principalement leur ancrage sémantique dans la spatialité concrète confirmant l'intersection de la C et du S. Selon la typologie de Langacker, nous pourrions envisager qu'il s'agit bel et bien d'un rapport de coïncidence (COINC) établi entre la C et le S.

Dans (P 223), nous sommes en présence d'une configuration spatiale canonique voire prototypique où la C – qui est l'énonciateur – représente l'élément instigateur du mouvement, objet d'un souhait stipulé par l'emploi du conditionnel « *pourrais aller* ». Ledit procès s'applique à un domaine locatif intervalle-étendue favorisant le recours aux prép. corrélées « J » au détriment des deux autres prép., résultant en un usage fautif : « *E » et « *I ». En effet, le S est entendu comme un intervalle traversé par la C de l'origine « *mon île* », qui renforce l'idée de provenance par le déterminant possessif « *mon* » comme un lieu connu, à une destination visée « *ces hommes blancs* », impliquant une différence d'espace spécifiée par la nature (l'altérité raciale). Dans les deux frontières mises en parallèles, le locuteur sous-entend une opposition entre le lieu de départ et celui d'arrivée, en focalisant sur les caractéristiques distinctives des humains qui les habitent : les insulaires vs les « *hommes blancs* ». Cette conception mentale de la perception de l'espace intègre des connaissances variées du monde que le locuteur partage avec son interlocuteur. Il est une fois de plus vérifiable que la sémantique cognitive présente une description qui corrobore la saisie pragmatique (identification du locuteur, identification de son intention et des contraintes contextuelles, adéquation de la prép., rapport de vérité, etc.).

Le choix opéré pour le regroupement de ces deux cas, (P 224) et (P 225), est dû à une ressemblance grammaticale au niveau du régime, alliant un adv.

possessor at the beginning of the events described in (1), the starting point of motion in the events described in (2)». Ray Jackendoff, op. cit., p. 61.

¹ « La ligne droite est celle qui est toute également interposée entre ses points », Euclide trad. du grec ancien par Peyrard, François, *Les éléments de géométrie d'Euclide*, F. Louis, Librairie, Paris, 1804, p. 1.

de lieu « *si loin* » et « *où* » comme pôle initial, à un pronom personnel, « *nous* » et « *lui* » pour désigner le pôle final. Notons aussi l'analogie conceptuelle d'une C de nature auditive « *angélus* »/ « *un bourdonnement continu* » parcourant le S. Ces deux limites rendent compte de la bipolarité formelle de l'intervalle, et constituent au demeurant une condition favorable à l'interchangeabilité avec les deux autres prép. C'est parce qu'il n'y a pas eu recours à l'adv. de lieu « *là* » formant une condition exclusive à la construction en tandem « J » que ces embrayeurs spatiaux sont estimés fonctionnels, comme expliqué ci-haut.

Toutefois, il convient de remarquer que dans (P 224) l'adv. de lieu « *loin* » auquel s'ajoute un adv. d'intensité « *si* » manifeste une résistance combinatoire avec les deux autres prép. « E » et « I » – ne pouvant l'introduire au même titre que pour l'adv. de lieu « *où* ». C'est ce qui sert à élaborer un autre paramètre de distinction dans la mesure où la commutation est contrainte par la nature du S – qui peut être différents adv. locatifs « *là* » / « *loin* » / « *où* », susceptibles d'être introduits exclusivement par les prép. corrélées « J ». Il n'empêche que, dans l'analyse des convergences de cette triade prépositionnelle, nous avons repéré quelques adv. à même d'être des S communs pour « E », « I » et « J », tels que « *ici* », « *derrière* », « *devant* », etc.

Dans (P 224), la C « *angélus* » représente le son qui parcourt un chemin pour se faire entendre par le locuteur, qui en mesure l'ampleur attestée par le V « *fut parvenu* ». Ce verbe d'action implique un changement de lieu, de procès qui atteint sa destination finale¹. Son emploi au passif renseigne sur le fait qu'il est incité par une force extérieure « *quelque intervention surnaturelle* » pour effectuer ce long déplacement, comme en témoigne le S qui se rattache à la situation de communication décrite. Ainsi, les deux pôles sont l'adv. « *loin* » renvoyant à l'emplacement de l'église où se fait la prière, comme limite initiale I, et le pronom personnel « *nous* » qui constitue la limite finale E, estimée être à l'abri de ce son. Notons que le narrateur, observateur de la scène, se réfère à sa position en tant que repère du S dans sa deuxième extrémité. La configuration décrite, nous met en présence d'un contact entre les deux éléments de la relation spatiale. La C : le son qui s'achemine

¹ « Sens étymologique de parvenir : v. intr. est issu (v. 980) du latin *pervenire*, concrètement “arriver en un point donné dans un déplacement”, abstraitement “arriver au résultat que l'on se proposait”, composé de *per* (→ 1 par) et *venire* (→ venir venir). Le mot a d'abord le sens concret du latin. Il s'est également employé à propos d'une chose, au sens de “se propager à travers l'espace” (1342) et “arriver à destination” (1740), valeur encore usuelle ».

de part et d'autre dans le S traversé dans sa totalité, avec une validation de l'accès à la perception dans la reproduction de l'image auditive. Pour ce parcours, le sémantisme du V « *parvenir* » rend inacceptable les deux autres unités « *E » et « *I » qui restent inopérantes vis-à-vis de ce type d'intervalle.

Au-delà de la restriction grammaticale liée à l'adv. Contraignant, l'interchangeabilité de « *E » et « *I », la propagation du son de cette C « *l'angélus* » aurait pu accepter ces deux prép., si nous avions eu un contexte du genre : « cet angélus résonne *entre* (I/J) *l'église et l'école* ». Ce V « résonner » ne communique pas l'idée d'itinéraire, présente dans le sémantisme du V « *parvenir* », mais plutôt le sens de vibration auditive qui se retient dans un lieu fermé.

Il convient de signaler que l'originalité de (P 225) réside dans la structure du S, car le premier pôle est formellement détaché du second, avec la présence du V « *montait* » au milieu des frontières. Il s'agit d'un V de déplacement ayant dans son sémantisme une orientation intrinsèque évoluant sur un axe vertical. Une originalité marquée encore par la présence de l'adv. « *où* », embrayeur spatial anaphorique renvoyant au lieu précédemment cité dans la phrase, c.-à-d. les « *rues noires* ». En effet, c'est ce découpage séparant les deux limites I/E et cet adv., incompatible avec les deux autres prép., qui mettent également en échec la commutation.

2.2. « J », introductrice de site à pôles spatiaux intrinsèquement non orientés

226. Je passerai ensuite ici six semaines d'hiver, puis je partirai pour Alep et (*E/*I) *de là* jusqu'à *l'Euphrate*. (Lamartine, *Correspondance générale* : t.1, 1833, p. 321.

Dans le volet grammatical, explicité dans la deuxième partie de ce travail (cf. Étude du comportement grammatical et logico-formel de la triade prépositionnelle), nous nous sommes basée sur la nature du régime comme critère spécifiant les propriétés intrinsèques de chacune de ces trois prép. Dès lors, il nous a été possible de retenir que l'adv. de lieu « *là* », comme dans (P 226) ne peut se combiner qu'avec le premier composant de la construction en tandem « *de* », aux dépens des deux autres prép. étudiées.

Ces adv. de lieu sont généralement des embrayeurs déictiques adaptés à une situation de communication précise, comme « *là* » qui désigne un emplacement à rattacher à la représentation spatiale décrite par l'usager. Cet adv. renvoie au toponyme précédemment cité dans le contexte référentiel « *Alep* », comme premier pôle de cet intervalle. Le narrateur « *je* », qui représente la C dans cette scène, envisage d'effectuer un déplacement au moyen du V « *partirai* »,

dont le sémantisme renvoie à la phase initiale des procès, s'effectuant sur des étapes, allant d'un point initial I « *Alep* » comme indice du début de son itinéraire, à un point final E « *l'Euphrate* », le lieu visé. La mise en relation des prép. « J » permet à ces deux relateurs d'assumer, outre leur rôle fonctionnel, une interprétation sémantique directionnelle du mouvement de la C au sein de cet intervalle, où elle entre en contact avec ses frontières respectives. Par rapport à ce type de configuration spatiale, Fortis indique que pour les verbes de déplacement « comme *partir* ou *arriver*, nous avons vu que *jusqu'à* focalise sur l'extension du déplacement, et peut donc prendre la fonction d'intensifieur. *Jusqu'à* sert par ailleurs à imposer une borne finale au procès¹ ». Il précise également que par contraste à « à », « *jusqu'à* » « met en focus l'étendue du déplacement. *Jusqu'à* apparaît donc spécialement dans des contextes où l'étendue du déplacement est mesurée spatialement ou temporellement ; l'étendue du déplacement est notable ». Dans ce sens, « le changement effectif de lieu (impliqué par l'interprétation interne) pourrait venir renforcer l'insistance mise sur la quantité d'éloignement² ».

Il s'agit d'une représentation mentale de l'intervalle à appréhender comme une ligne continue allant d'un point initial à un point final, schématisable en un segment orienté traçant l'avancement de la C entre les deux frontières de l'intervalle. Cette représentation mentale, corroborée par l'« *image schema* » (cf. ci-après figure 54) qui en découle, atteste de la commodité de l'interprétation géométrique dans le traitement cognitif des relations spatiales. Ce processus d'activité, impliquant un itinéraire à parcourir de bout en bout, n'est pas susceptible d'être introduit par les deux autres prép. « E » et « I » qui ne sont pas porteuses de ce sémantisme d'intervalle I...E. Dans le cas où nous remplaçons l'adv. de lieu « *là* » par « *Alep* », « E » peut s'employer sans avoir l'habileté d'exprimer l'idée de cet itinéraire traversé doté d'orientation, mais plutôt celle d'un déplacement intermédiaire entre deux pôles indifférenciés.

227. Avec mars, des froids terribles étaient revenus du nord, des hargnes de grésil, des nuits de gel où ~~les grands arbres~~ craquaient (*E/*I) du pied jusqu'à la cime, dans l'air limpide et bleu, sous les feux verdissants des étoiles. (Maurice Genevoix, *Raboliot*, 1925, p. 289-290).

228. Ils s'élevoient (*E/*I) du sol jusqu'au toit de l'édifice qui les renfermoit ; et tournant au moindre effort sur eux-mêmes, ils présentaient successivement le code entier des lois aux yeux des spectateurs. (Jean-Jacques Barthélemy, *Voyage du jeune Anarchasis en Grèce dans le milieu du 4e siècle avant l'ère vulgaire* : t. 1, 2, 3, 4, 1788, p. 81-82).

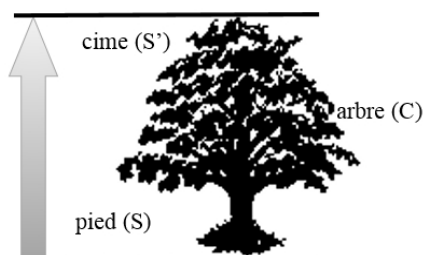
¹ Jean-Michel Fortis, « 10. Les fonctions de *jusqu'à* », *Modèles linguistiques*, n° 54, 2006, p. 145.

² *Ibid.*, p. 143.

Pour mettre en évidence un aspect particulier de l'intervalle spatial où le S est représenté par ses points extrêmes, le relateur le plus usité serait la construction « J ». Cela s'atteste surtout dans des contextes où la C correspond au S (C : « les arbres » = S « du pied jusqu'à la cime », évoquant l'attribution des spécificités du corps humain aux objets inhumains, c.-à-d. un anthropomorphisme spatial pour traduire l'accès du mouvement de la C sur l'ensemble du S). C'est le cas de (P 227), où « les grands arbres » effectuent une action « craquaient » qui s'opère sur leur totalité qui est spécifiée par le S marquant le début et la fin du processus « pied » vs « cime ». Notons qu'un tel procès « craquaient », n'implique ni changement de position ni déplacement de la C par rapport au S. Par ailleurs, c'est, semble-t-il, cet imparfait à valeur descriptive et durative, commun aux deux occurrences « craquaient » et « s'élevaient », qui démontre que les C « les grands arbres » et « ils » sont dans un mécanisme d'avancement d'un point vers un autre. Ce procès se fait sur la totalité du S désigné par ses pôles extrêmes de début vs fin, « pied » vs « cime », « sol » vs « toit ». Nous sommes en présence d'une projection verticale déterminée par le pôle bas vs le pôle haut, comme les frontières limitrophes du procès qui s'opère in extenso. À l'égard de ce type d'intervalle, le locuteur par ses facultés perceptives a une visibilité directe de son déroulement.

Quoique les pôles soient diamétralement opposés, cet aspect formel du S bipolaire ne constitue pas en soi un obstacle à l'interchangeabilité. Ce qui permet le recours aux deux autres alternatives prépositionnelles « E » et « I ». En fait, l'entourage sémantique lié à la C sélectionnée dans (P 227), s'ajoute à cela le sens du V « s'élevaient », dans (P 228), qui indique une orientation en amont, qui avec le V « craquaient », sont de plus corroborés par la valeur temporelle indiquant la durée et l'aspect imperfectif. Ainsi, c'est la nature de ces procès qui semble bloquer « E » et « I » – s'accordant avec une action brève qui n'a pas la modalité de parcours orienté. D'ailleurs, un tel sémantisme a plus d'affinité avec la construction en tandem « J », impliquant l'entrée en contact avec cette C, franchissant le champ spatial S de part et d'autre.

Figure 40 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 227).



229. ... aussi profonde qu'on peut, de la ressentir dans sa totalité, intacte, telle qu'elle était en nous quand notre imagination nous portait (*E/*I) du lieu où nous vivions jusqu'au cœur d'un lieu désiré, en un bond qui nous semblait moins miraculeux parce qu'il franchissait une distance que parce qu'il unissait deux individualités distinctes de la terre, ... (Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*. 5. *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, 1918, p. 644-645).

Sur le plan grammatical, cette phrase nous met en présence d'un régime composé de deux SN sg rendant compte de la structure bipolaire du S décrit. La configuration locative témoigne d'un transfert de la C d'un pôle à un autre. Il s'agit d'une représentation égocentrique due à l'intégration du locuteur dans cette relation spatiale. L'énonciateur correspond à l'entité localisée C. En ce qui concerne le S, la référence est principalement imaginaire, mentale, c.-à-d. une appréhension d'un lieu personnel différent d'un autre souhaité, tel que l'indique ce cas : le « *lieu où nous vivons* » vs le « *cœur d'un lieu désiré* ». Ce trait d'intervalle ayant deux bornes conçues comme opposées, le réel vs l'imaginaire, l'origine vs la destination espérée, ne contrarie pas en soi la substitution. Dès lors, il nous incombe d'interroger le contexte pour savoir où réside la contrainte excluant les deux autres prépositions.

La résolution faite par l'usager en faveur des prép. corrélées est motivée par l'efficiencia de ce relateur dans le contexte en question. En effet, la C, le pronom personnel « *nous* » est amenée à une action de déplacement virtuel « *portait* » (par l'imagination), définie par Langacker comme un mouvement abstrait par opposition au mouvement physique¹. Cette action se présente comme un procès qui dure, puisque les bornes du S sont aux antipodes, et que la C est censée parcourir cet intervalle de son point initial I jusqu'à atteindre le deuxième point E relativement difficile d'accès. Celui-ci compromet le recours aux deux autres alternatives prépositionnelles « E » et « I », qui ne sont pas aptes à rendre compte de cet itinéraire qui dure et qui passe par des étapes (le changement et le transfert de lieu qui ne s'effectuent que dans un sens unilatéral I→E). Dans notre interprétation, nous retenons que les prép. corrélées « J » induisent une mise en contact entre la C et tout le champ de l'intervalle incluant respectivement le début et la fin. Dans ce genre de configuration où la C est une entité « *nous* », transportée par une force figurée, abstraite, c.-à-d. l'imagination, le déplacement évoqué revêt un aspect fictif, inaccessible à la visibilité tangible, mais plutôt à saisir dans un sens mental immatériel.

¹ Ronald W. Langacker, *op. cit.*, 1987, p. 217.

230. Je fus agréablement surprise de la trouver d'une propreté exquise et toute parfumée de l'odeur du jasmin qui montait (*E/*I) du préau jusqu'à sa fenêtre. (George Sand, *Histoire de ma vie*, 1855, p. 201-202).

Notre paramètre d'analyse de ce cas, comme des exemples précédents, se fonde sur une ressemblance structurelle du régime bipartite, et, par-dessus tout, sur l'affinité sémantique de la C dissimulée à la vue. Du moment que celle-ci ne se manifeste pas comme une entité corporelle visible, sachant qu'elle ressort de l'un des cinq sens : la perception olfactive « *l'odeur du jasmin* ». Nous retenons que ces prép. corrélées ont des affinités avec des V dont le sémantisme évoque l'idée de direction et d'orientation. La C va d'un point initial vers un point final, où nous avons une orientation verticale du mouvement, comme le montre le V d'action « *montait* » ayant un aspect imperfectif et duratif pour marquer la persistance du procès sur le champ d'application du S. Celui-ci atteste de certaines concordances au niveau du pôle initial I concret, le « *préau* », de même que l'emplacement du pôle final, « *sa fenêtre* », qui renvoie au lieu occupé par le locuteur au moment de l'énonciation. Nous pouvons déduire une connexité entre l'énonciateur observateur et les éléments de la relation spatiale, puisqu'il occupe une position dans le S (la pièce), et par ses facultés perceptives il entre en contact avec la C, de même que les deux pôles de l'intervalle en question.

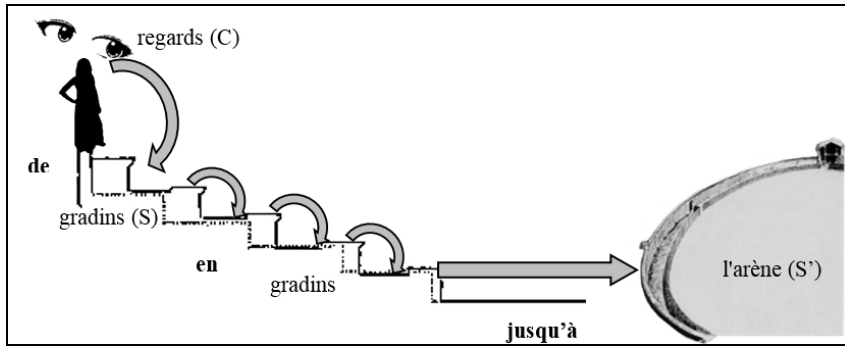
La justification de l'inadéquation des deux relateurs « E » et « I » revient à l'action qu'opère la C s'acheminant d'un point de départ vers un point d'aboutissement, et que ces deux pôles sont différenciés comme le prouve cette occurrence. De la sorte, nous avons une C qui dans son mouvement suit un parcours dirigé vers une fin. Cette conception de l'intervalle décrit ne peut pas être discernée par le biais des deux autres moyens grammaticaux qui, dans ce contexte, manifestent une insuffisance d'ordres sémantique et pragmatique.

231. Mais ce ne sera là encore qu'une faible partie de notre étude, car d'un bond nous nous élancerons (*E/*I) des frontières du Neptune solaire jusqu'aux étoiles, dont chacune est un soleil brillant de sa propre lumière et centre probable d'un système de planètes habitées. (Camille Flammarion, *Astronomie populaire*, 1880, p. 91-92).
232. Sans doute, de toute son existence passée à traîner des billes de loupe (*E/*I) de la forêt jusqu'à la plaine, n'avait-il jamais mangé autre chose que l'herbe desséchée et jaunie des terrains défrichés et, au point où il en était, n'avait-il plus le goût d'autre nourriture. (Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950, p. 15-16).

233. Le père avait dû rendre visite au fils, et tous deux étaient descendus (*E/*I) *de l'avenue de l'impératrice jusqu'au lac, en causant*. (Émile Zola, *La Curée*, 1872, p. 595).
234. La femme expirante abaissa ensuite, (*E/*I) *de gradins en gradins jusqu'à l'arène*, ses regards qui quittaient le soleil... (François de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* : t. 2, 1848, p. 108-109).

Les V d'action usités dans les cas précités, (P 231) « *nous nous élancerons – d'un bond* », (P 232) « *traîner* », (P 233) « *étaient descendus* » et (P 234) « *abaissa* », sont des procès indicateurs d'orientation du mouvement de la C, « *nous* », « *des billes de loupe* », « *tous deux* » [le père + le fils] et « *ses regards* ». Celle-ci est le sujet d'un déplacement s'opérant d'un point initial I, « *les frontières du Neptune solaire* », « *la forêt* », « *l'avenue de l'impératrice* » et « *gradins en gradins* », pour aboutir à une visée finale E, qui constitue la deuxième limite du S, les « *étoiles* », « *la plaine* », le « *lac* », « *l'arène* ». Notons que le déplacement dans le premier exemple évoque une vision métaphorique, c.-à-d. il s'agit par le biais du V « *nous nous élancerons* » d'un élan d'écriture d'un ouvrage d'astronomie, et non pas d'un déplacement effectif. Au niveau de l'explicitation de l'accès à la perception, par exemple le cas (P 234) fournit par le V « *abaisser* » une projection verticale du regard de la C entrant en contact avec tous les éléments du S, dans un déroulement en aval.

Le trait analogique légitimant ce regroupement phrastique tient d'abord d'un ordre grammatical, puisque les S ont la même structure, deux SN distribués de manière parallèle mettant en avant la bipolarité de l'intervalle. Nous relevons aussi une caractéristique sémantique afférente à la spatialité concrète dans les deux bornes de l'intervalle décrit. En effet, à l'exception du dernier cas (où la limite initiale repose sur la duplication du premier formant du S exprimant en soi l'idée de l'évolution en étapes avec identité de lieu, qui s'oppose par sa forme et son sémantisme à la commutation) ; les trois premières occurrences en diffèrent, par leur configuration du S qui ne présente pas un empêchement à l'application des deux autres prép. « E » et « I ». C'est le contexte précédant le SP qui entrave l'alternance synonymique. Il aurait suffi de changer ces V usités conceptualisant l'idée d'un déplacement vers une direction déterminée, par d'autres V du genre « *nous errons entre le Neptune solaire et les étoiles* », « *les billes de loupe sont jetées entre la forêt et la plaine* », « *tous deux s'étaient promenés entre l'avenue de l'impératrice et le lac* », « *la femme perdit ses regards entre les gradins et l'arène* », pour que le relateur « E » soit a priori recevable. Par conséquent, le choix du V est déterminant dans la transformation de l'intervalle dans la mesure où il devient, par exemple, un S de type passage. Le verbe exerce donc une grande influence sur l'intelligibilité et la perception du S, dans notre système cognitif.

Figure 41 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 234)

Dans le cadre de la délimitation des explicitations cognitives spécifiant les emplois exclusifs de ces relateurs, il reste à se demander : Quelles sont les conditions où la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » est susceptible d'introduire un intervalle spatial de façon exclusive ?

3. Emplois exclusifs de la locution prépositive « I »

À l'instar de l'analyse descriptive des cas exclusifs de la prép. simple « E » et de la construction en tandem « J », nous essaierons de repérer dans le travail qui suit les spécificités intrinsèques de la loc. prép. « I », au moyen d'une explication du fonctionnement cognitif propre à cette unité.

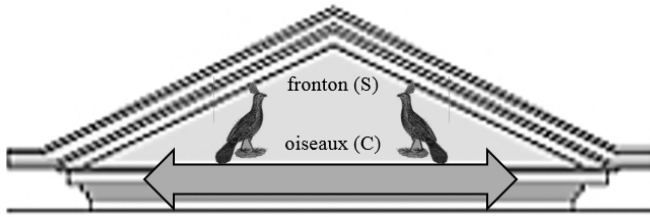
Le grand conflit synonymique entre cette loc. prép. « I » et la prép. « E », dont elle dérive, et leur grande aptitude combinatoire avec plusieurs natures grammaticales de régimes spatiaux témoignent de l'affinité entre lesdites prép. Ce qui rend notre tâche de recherche de cas exclusifs difficile. Ces difficultés s'accroissent avec le manque de sélection de cette alternative prépositionnelle par l'utilisateur utilitariste, qui préfère recourir à ce qui est plus concis c.-à-d. plus simple. Malgré la déficience de *Frantext* à nous fournir des occurrences où seulement cette prép. est possible au détriment des deux autres introducteurs d'intervalle, nous avons tenté de résoudre ce problème, en citant des cas répertoriés dans d'autres ouvrages consultés.

235. ... dans le procédé de la cicatrization le tissu cellulaire qui environne les bouts du nerf coupé perd dans les premiers jours sa perméabilité, et s'abreuve ~~d'un liquide~~ qui s'exhale de la surface du nerf, et se coagule autour et *dans l'intervalle de* (*E/*J) la division. (Dominique J. Larrey, *Notice sur quelques phénomènes pathologiques observés dans la lésion des nerfs, et dans leur cicatrization*, 1824, p. 6).
236. *Dans l'intervalle du* (*E/*J) fronton on voit encore ~~deux oiseaux~~, et par-dessus le temple encore deux autres qui se béquettent. (Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, 1724, p. 215).

Le S choisi dans (P 235) et (P 236) présente une identité grammaticale dans sa nature de SN sg qui correspond sémantiquement à l'uniformité du S se présentant comme une totalité unique et indivise. Cette nature du régime rend impossible l'interchangeabilité avec la construction en tandem « *J* » nécessitant un S formellement bifurqué en deux parties. Une telle structure fait défaut à ces deux exemples. L'exclusion de la prép. « *E* » est due non seulement au S conçu comme un tout indécomposable, mais aussi au comportement de la C « *un liquide* », qui dans le premier cas « *se coagule* ». Ainsi, le V de mouvement implique un changement de l'état du liquide, subissant une modification de sa forme. Ce procès s'applique dans « *la division* » et « *autour* », comme l'atteste cet adv. De même que pour le deuxième cas, où la C, « *deux oiseaux* », se présente comme étant $\subset$ dans le S. Le regard du locuteur se manifeste comme étant le sujet du V « *on voit* ». Dans une tentative d'illustration de la C « *deux oiseaux* » dans une sculpture intégrée dans « *le fronton* » d'un temple d'Antiquité, nous avons tendance à imaginer une configuration géométrique basée sur la symétrie des éléments qui en constituent l'ornement. Ce dernier est fait du premier oiseau à droite, de l'autre à gauche, en vis-à-vis. Cette représentation prototypique ne peut pas exclure, à notre avis, les autres configurations possibles où les deux éléments C sont en tandem, enchevêtrés, etc. Dans ces deux descriptions, le narrateur ne participe pas au procès puisqu'il ne fait partie ni du S ni de la C mais se contente de rapporter la scène vue.

La perception de la C est marquée par l'intériorité, la position focale, vu que le procès est maintenu statique « *se coagule* » dans (P 235), ou se capte par le regard, (P 236), qui la saisit figée dans la sculpture. Ce positionnement se corrobore par ce S indifférencié, dépourvu de bipolarité et pensé comme un lieu fermé dans lequel la C tient une position d'intégration sans concentration sur les limites. Celles-ci sont estompées, voire absentes dans ces deux cas. Dans la systématique cognitive relative à l'emplacement de la C par rapport au S introduit par la loc. prép. « *I* », nous assistons sans doute à une relation spatiale prototypique d'inclusion (INCL).

Ces deux exemples configurent l'aspect sémantique sui generis mettant en évidence la compréhension mentale et illustrative du S que cette loc. prép. est susceptible d'introduire au détriment des deux autres. Néanmoins, quelques autres prép. peuvent la suppléer dans ces mêmes contextes, telles que « *dans* », « *au sein de* », « *au milieu de* », « *au centre de* », car elles se partagent l'idée d'intériorité, ainsi que celle d'uniformité du S indivis.

Figure 42 : Essai d'illustration du positionnement de la cible par rapport au site dans (P 236)

4. Conclusion

À l'issue de cette analyse des cas exclusifs de ces trois prépositions « *entre* », « *dans l'intervalle de* » et « *de... jusqu'à* », il serait judicieux de tirer quelques constatations relatives à leurs caractéristiques propres dans la configuration d'un intervalle spatial.

Toutefois, avant de passer aux résolutions sémantiques, il convient de rappeler que la préposition « *entre* » est susceptible d'introduire plusieurs natures grammaticales et d'être l'argument de plusieurs verbes (état vs action). Ce qui souligne sa grande faculté combinatoire.

L'avantage de cette application de la sémantique cognitive est de fournir un aperçu des traits contrastifs de cette triade prépositionnelle. Ce qui a amené une description cognitive des cas où une unité de cette triade est en mesure de s'appliquer de façon exclusive et, par conséquent, une représentation prototypique de l'emplacement de la cible par rapport au site :

- Dans un intervalle introduit par « *entre* », le site apparaît comme un espace marqué par deux frontières limitrophes différenciées vs indifférenciées. Celles-ci sont touchées ou non par le mouvement de la cible occupant un point bien déterminé, ponctuel, entre ces deux limites I-E de ce domaine où s'opère la localisation.
- Ce que nous retenons de l'exposé des cas exclusifs de la construction en tandem « *de... jusqu'à* » est qu'elle traduit un type d'intervalle bipolaire particulier qui diffère des deux autres prépositions. En fait, dans ce site, les limites sont toujours discernables comme marqueurs d'un début et d'une fin. Le verbe d'action qui anime la cible, généralement conjugué à l'imparfait, reproduit l'idée de parcours qui dure. Il s'agit de deux prépositions corrélées soulignant la présence du trait d'orientation et d'aspect unidirectionnel appréhendant le site comme un intervalle traversé du début jusqu'à la fin. C'est ce qui transforme ces deux pôles en I→E.

- L'examen des cas prouve que la locution prépositive « *dans l'intervalle de* » peut s'employer de façon exclusive, malgré l'éminente concurrence avec les deux autres tournures prépositionnelles « *entre* » et « *de... jusqu'à* ». C'est ce qui nous permet de saisir sa portée sémantique exclusive reliée à un site indifférencié, non doté forcément d'une bipolarité I-E. Cet intervalle entraîne un positionnement de la cible dans un état d'inclusion, d'intériorité, et met en valeur la clôture de ce domaine qui l'intègre et influe sur sa visibilité plus ou moins perceptible par nos facultés de discernement.

Après ce bilan descriptif des occurrences exclusives illustrant les propriétés distinctives de chacune de ces prépositions dans la configuration d'un intervalle spatial spécifique, nous nous proposons de faire une analyse présentant les convergences quasi synonymiques de ces trois relateurs sous l'angle d'une approche cognitive.